

AMOUR ET HAINE

Umanità nova - 27 avril 1920

L'*Umanità Nova* publiait il y a quelques jours la nouvelle qu'un membre de la garde royale avait été heurté et tué par un train qui manœuvrait, avec ce commentaire: «*Un de moins*».

Ce qui a scandalisé un journal démocrate de Brescia, *La Provincia*, qui «*ressent une amertume profonde et désespérée devant un tel extrême de raillerie sanguinaire*».

Le journal de Brescia a raison.

Nous aussi nous ressentons de l'amertume devant cette nécessité de la lutte violente. Nous qui préconisons l'amour et qui luttons pour arriver à une forme de société qui rende possibles l'entente et l'amour entre les hommes, nous souffrons plus que tous les autres de cette nécessité dans laquelle nous sommes placés de nous défendre par la violence contre la violence des classes dominantes. Mais renoncer à cette violence libératrice quand elle reste le seul moyen de mettre fin aux souffrances continues de la grande masse des hommes et aux massacres terribles qui endeuillent l'humanité, ce serait se rendre complice des violents par intérêt sordide, ce serait se rendre responsable des haines que nous déplorons et des maux qui naissent de la haine.

Nous ne saurions ressentir de la haine pour les membres de la garde royale ni pour les carabinieri et autres mercenaires du genre. Nous avons pour eux une profonde pitié.

Ce sont de malheureux inconscients qui ont vendu leur liberté et qui se sont fait volontairement esclaves au service des oppresseurs, à cause de la misère, de l'ignorance ou d'une dégénérescence organique qui en a fait des êtres mauvais. Ils ont une mère, des sœurs, des compagnons; ils ont des maîtresses et demain ils auront des enfants; ils pourraient être des hommes parmi les hommes, des frères parmi leurs frères... et ce sont des tueurs qui persécutent, torturent et tuent pour le compte de ceux qui les paient, sans avoir l'excuse de la passion, sans que ne l'explique une conviction ou leur propre intérêt.

Est-il possible de haïr de tels malheureux?

Non, nous voudrions les racheter eux aussi; nous voudrions les racheter pour leur bien et pour l'honneur de l'humanité à laquelle ils appartiennent tout comme nous.

Mais tant qu'ils représentent un danger pour tous, tant qu'ils ont toujours les armes à la main, prêts à tuer à la moindre occasion, voire sans le moindre prétexte, n'est-il pas naturel de se réjouir qu'il y en ait un de moins?

Haïr par amour: voilà la grande tragédie qui bouleverse l'âme de tout homme de cœur.

Nous luttons, nous, pour que la haine soit vaincue et rendue inutile et pour que l'amour triomphe.